

➤ sujet. Babbage lui-même avait peu d'estime pour la plupart des revues scientifiques, et il limitait sa proposition de compter les articles à ceux parus dans les vénérables *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*. En 1867, le physiologiste britannique Michael Foster, dans un écrit rétrospectif portant sur la vie de Karl von Baer, fit l'éloge de l'œuvre monumentale de cet embryologiste, *Über Entwicklungsgeschichte der Tiere* («Sur le développement des animaux»), publiée en plusieurs volumes, en ignorant ses publications dans des périodiques. Celles-ci, prétendait Foster, n'étaient que «des spécimens des éléments fragmentaires que tout scientifique lance au monde en espérant qu'à un moment ou à un autre quelque vérité fasse son chemin».

Mais les choses commençaient à bouger. Un jeune ingénieur travaillant pour l'US Coast and Geodetic Survey (Centre d'études littorales et géodésiques des États-Unis, aujourd'hui nommé National Geodetic Survey) suggéra qu'il serait utile de créer un catalogue afin de suivre les publications des sociétés savantes européennes. Cette idée traversa l'Atlantique et parvint à la Royal Society où elle prit la forme plus large d'une liste de tous les articles de périodiques faisant état de recherches scientifiques originales et publiés depuis 1800. Certains mirent en question la nécessité de conserver tant de textes insignifiants. Quant au physicien William Thomson (futur Lord Kelvin), il prévint que le projet risquait de conduire la Royal Society à la ruine financière.

Le principal argument en faveur de ce qui allait devenir le *Catalogue of Scientific Papers* était que la publication dans les périodiques était un fatras. Bien que de nombreux auteurs publiaient dans les revues des sociétés savantes, quantité d'informations précieuses paraissaient aussi dans des magazines de vulgarisation, des encyclopédies et des hebdomadaires d'intérêt général. De plus, les auteurs distribuaient un grand nombre de tirés à part dont on ne savait pas très bien de quelle revue ils provenaient.

Lorsque les indexeurs de la Royal Society se mirent au travail en 1867, ils se rendirent compte que la situation était encore pire qu'ils ne l'avaient imaginé. Il y avait des milliers d'articles dont ils ne pouvaient pas déterminer l'auteur. Parmi les scientifiques qui choisissaient de publier dans des périodiques, beaucoup restaient anonymes ou ne signaient que de leurs initiales. Parfois, il était difficile de savoir dans quelle mesure l'auteur d'un article était responsable de son contenu ou si celui-ci devait être mis au crédit d'une autre personne. De plus, un grand nombre d'articles paraissaient sous diverses formes dans différentes revues, et il n'était pas aisé de dire s'il s'agissait ou non de la même publication. Aujourd'hui, de telles habitudes de publication seraient

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA BIBLIOMÉTRIE

1800

Un bibliothécaire ambitieux de l'université de Göttingen, en Allemagne, commence à publier le *Repertorium Commentationum a Societatibus Litteris Editarum*, un catalogue recensant les mémoires publiés par des sociétés savantes.

1830

Charles Babbage préconise de compter les articles publiés dans la revue *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*

afin de mesurer l'expertise des scientifiques anglais. Il convainc très peu de monde.

1842

Un comité de l'Association britannique pour le progrès des sciences proclame la Loi de Priorité, qui stipule que le nom (latin) valide d'une espèce zoologique doit être le premier à avoir été publié, accordant ainsi une toute nouvelle importance aux publications périodiques.

1868

Les premiers volumes du *Catalogue of Scientific Papers* de la Royal Society, un index de tous les articles scientifiques publiés au XIX^e siècle, sont mis en vente. Le décompte des publications des scientifiques se répand.

VERS 1927

L'expression *publish or perish* («publier ou périr») s'installe dans le vocabulaire académique aux États-Unis.

1963

L'Institute for Scientific Information (ISI), créé par Eugene Garfield, achève le *Genetics Citation Index*, qui offre pour la première fois un décompte du nombre de fois qu'est cité un article scientifique par les autres.

1974

Le *Journal Citation Reports* devient une publication régulière de l'ISI, ce qui ouvre un large accès aux facteurs d'impact des revues et à leur comparaison.

2005

Le physicien californien Jorge Hirsch conçoit l'«indice h» (*h-index*), l'un des premiers outils bibliométriques reconnus comme offrant une alternative au facteur d'impact de l'ISI.

considérées comme de mauvaises conduites et probablement dénoncées. Il n'y a pas si longtemps, ces pratiques étaient routinières.

COMPTER CE QUI COMPTE

Les catalogueurs de la Royal Society firent ce qu'ils purent. Ils contactèrent les éditeurs et les auteurs pour associer des noms aux articles. Ils transformèrent une partie notable de la bibliothèque de la Royal Society en salle de travail bibliographique, et se simplifièrent la tâche en excluant de leurs recherches tous les périodiques d'intérêt général, ainsi que tout ce qui pouvait être lu par des non-spécialistes. Ils dressèrent la liste des revues dont les articles pouvaient figurer dans le catalogue et la firent circuler auprès d'autres experts et académies afin de recueillir leur avis. Parfois, la décision d'indexer ou non certains titres douteux fut soumise au vote du conseil de la Royal Society.

À mesure que leur travail progressait, les responsables du projet se sont rendu compte que dresser la liste de tous les «articles scientifiques» publiés depuis 1800 pourrait influencer les pratiques futures en matière de publication. Ils espéraient ainsi que les auteurs seraient plus attentifs au support sur lequel ils publieraient, ou au moins qu'ils signeraient leurs contributions. Mais ils n'ont sans doute pas anticipé toutes les conséquences de ce qu'ils s'approprièrent à déclencher.

Lorsque les premiers volumes du *Catalogue of Scientific Papers* parurent à la fin de 1867, les